Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 65 (1977)

Heft: 2

Artikel: L'image de la femme dans la presse enfantine

Autor: Chapuis, Simone

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-274785

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

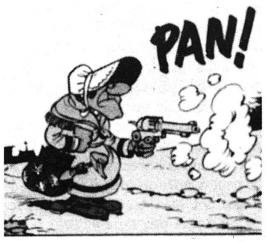
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Image de la femme

Un séminaire de la Commission nationale pour l'Unesco



Ma Dalton

A fin novembre dernier, la Commission nationale suisse pour l'Unesco organisait, à Lausanne, une journée d'étude sur le thème suivant: LES STÉRÉOTYPES DANS LA LITTÉRATURE ENFANTINE.

Ce séminaire avait pour cadre les ÉCOLES ASSOCIÉES, ou plutôt réunissait les maîtres(ses) de classes dites «Écoles associées», maîtres qui sont sensibilisés par les problèmes de compréhension internationale et les principes de la déclaration des droits de l'homme, qui le mettent en pratique dans leur enseignement en organisant une exposition sur un pays qu'on étudie à fond, des conférences... Les écoles associées sont au nombre de 2 ou 3 par ville, en Suisse romande; chaque année, le maître fait un rapport de son activité dans ce domaine et participe à un séminaire.

Les participants étaient divisés en 2 groupes: l'un se penchait sur le problème des stéréotypes dans les livres scolaires, en écoutant un exposé de Mme Simone Forster, avant de participer à un débat. (Comme je n'étais pas dans ce groupe, j'ai demandé à Mme Forster d'écrire un article sur les stéréotypes antiféministes pour notre dossier d'aujourd'hui; dans notre prochain numéro, elle nous parlera des stéréotypes racistes — l'antiféminisme est aussi une forme de racisme, mais on comprendra que nous avons voulu l'isoler et l'étudier en tant que tel).

Le second groupe étudiait les stéréotypes dans les bandes dessinées: la classe de Mme Sylvia Junod, du Collège secondaire du Belvédère, avait fait toute une enquête sur le sujet et élèves et maîtresse nous présentaient les résultats de cette enquête.

La classe s'était d'abord réparti les magasins et les kiosques de la ville pour savoir quelles étaient les b.d. les plus demandées, ce qui a déterminé le choix de leur échantillon statistique: LUCKY LUKE, TINTIN, PICSOU, MICKEY, ASTÉRIX, GASTON LA GAFFE. Elles ont interviewé une centaine de passants pour savoir s'ils lisaient des b.d... Réparties en cinq groupes, elles sont ensuite parties à la recherche des stéréotypes d'images, de langage, d'attitudes dans les b.d. mentionnées plus haut. Le groupe qui avait choisi Picsou et Mickey eut beaucoup de peine: les personnages sont pour la plupart des animaux!

Les élèves de la classe de Mme Junod vous présenteront elles-mêmes dans notre prochain numéro tout ce qu'elles ont découvert sur l'image que nous donnent les b.d. des autres, de ceux qui ne sont pas comme nous, des étrangers...

Quant aux femmes qu'elles ont dénombrées, elles sont agaçantes, bavardes, futiles, trop grasses, laides; autoritaires, elles oppriment un pauvre mari; secrétaires, elles ne pensent qu'à se maquiller; noires, elles sont bonnes ou nounous... Bref, ce ne sont que des caricatures. Mais n'oublions pas que les personnages masculins de ces b.d. sont souvent également des caricatures, c'est ce que répond Hergé quand on le chicane sur sa Castafiore: les Dupont, le professeur Tournesol, le capitaine Haddock ont leurs défauts (ils sont pourtant plus sympathiques que la Castafiore!)

Pourquoi avoir été à la chasse des stéréotypes? Pourquoi avoir recherché l'ensemble des traits sensés caractériser ou typifier un groupe donné? Pour sensibiliser les élèves à ce phénomène: à la base, il y a toujours un détail véridique: le fromage du Suisse, le chapeau du Mexicain, le dragon du Chinois; mais très vite, on ne retient que ces aspects-là, on généralise, on se moque, on grossit, et sans s'en apercevoir, on passe à l'agressivité, au mépris, au racisme. Souhaitons que les élèves qui ont fait cette étude, somme toute amusante, auront perçu ces nuances.

Simone CHAPUIS

L'image de la femme dans la presse enfantine

Les remarques qui vont suivre sont tirées d'une étude faite par le Centre national d'Etude des techniques de diffusion collective, à Bruxelles, en 1963.

Le titre de l'article qui nous intéresse: «25 ans d'évolution de la presse enfantine». Les magazines suivants ont été dépouillés et étudiés à toutes sortes de points de vue, chaque fois un numéro par trimestre: SPIROU (sur 25 ans), MICKEY (sur 2 ans), BRAVO (sur 6 ans), le journal de TINTIN (sur 18 ans), la page enfantine du SOIR, quotidien belge (sur 25 ans) et la page enfantine d'autres quotidiens belges en 1963. 4 femmes ont collaboré au dépouillement, et Claude GEERTS, licenciée en psychologie a écrit la synthèse. Tout ceci pour vous dire que cela m'a semblé une étude fouillée, riche et très bien présentée: de nombreux tableaux illustrent chaque affirmation.

Nous ne relèverons dans cette étude, que les remarques intéressant notre dossier:

***Sexe des héros:** Bien sûr, ils sont en majorité masculins. Les filles ou femmes sont très peu nombreuses. Dans SPIROU, on en rencontre 43 sur 1548 personnages. Ce sont surtout des enfants.*

Elles sont plus nombreuses dans MICKEY: 25 héroïnes pour 82 héros. Dans BRAVO: 51 pour 147. Dans TINTIN: 143 pour 998. Ces deux derniers chiffres paraîtront étonnants à ceux qui ne connaissent que la Castafiore des albums Tintin; il ne faut pas oublier que ces histoires sont tirées du journal qui contient d'autres séries, comme Jo, Zette et Zocko, mettant en scène un petit garçon, une fille et un singe qui ont mille aventures.

Même situation dans les quotidiens: les garçons l'emportent de loin sur les filles.

***Aspect des héroïnes:** Si les fillettes n'ont jamais un aspect ridicule, les adultes, par contre, sont le plus souvent grotesques: ou bien sèches et acariâtres ou bien grasses, lourdes, bourrées de petits gâteaux et bavardes.*

***Proportions adultes/enfants:** Les adultes représentent quand même la majorité des personnages de ces différents journaux: la proportion varie de 51 à 80% selon les séries; et on avait fait 4 catégories de personnage: enfants, adolescents, adultes et vieillards.*

***Réaction des lectrices:** l'auteur de la synthèse fait remarquer qu'il existe des journaux pour filles qui ne sont pas lus par les garçons alors que celles-ci lisent les journaux pour garçons. Claude Geerts ajoute que les filles ne sont pas dérangées par le fait qu'on leur présente surtout des héros masculins. On me permettra de ne pas être d'accord avec cette remarque, je suis d'ailleurs persuadée qu'elle n'aurait pas été écrite en 1977: ces journaux ne présentent pas seulement des personnages imaginaires, ils racontent aussi des pages d'histoire et des biographies de personnages célèbres. L'enfant a un grand besoin de s'identifier à des héros et j'entendais l'autre jour à la radio une femme écrivain déclarer que la seule femme à laquelle elle ait pu s'identifier, dans son enfance, était Marie Curie, ce qui l'avait amenée à faire des études scientifiques; il est donc important que la fillette ait aussi des références à des personnages féminins qui ne soient ni ridicules, ni caricaturés.*

Simone CHAPUIS

Une certaine image de la femme...

Des manuels de lecture actuellement distribués — sinon utilisés — dans les écoles primaires de Suisse romande se dégage l'image de la société et de ses valeurs que nos autorités, par le biais des Départements de l'Instruction publique, tiennent à donner à nos enfants. Il existe une relation étroite entre les programmes scolaires et les manuels; tous deux font l'objet de dispositions officielles destinées tant à unifier l'enseignement qu'à s'en assurer le contrôle. En effet, la mission de l'éducation est la transmission aux jeunes générations des connaissances, des techniques, des valeurs, et des types de comportement qui garantissent l'intégration sociale des individus ainsi que la continuité de la société. C'est à l'école primaire principalement, fréquentée par les enfants de toutes les classes sociales, que se transmettent les éléments d'une culture jugée nécessaire à la formation des futurs adultes. A cet égard, les manuels de lecture notamment donnent une certaine représentation de la société et proposent des modèles destinés à encourager le travail d'identification de l'enfant à une image et à des comportements. Quelle est donc l'image de la femme projetée dans les manuels de lecture de Suisse Romande?

La femme n'y est certes ni muse, ni gourgandine, ni courtisane. Non, avant tout, elle est une mère, une pauvre femme lasse, harassée des multiples tâches du ménage qu'elle accomplit avec joie et dévouement, essuyant après l'ouvrage ses mains un peu rugueuses mais combien belles à son tablier de toile. Cette image de la femme et du don total de sa personne à sa tâche est décrite dans la plupart des textes par un homme qui se souvient avec nostalgie de son enfance. Ainsi lit-on:

«Maman, c'est à douze ans que j'ai commencé à te comprendre (...). Maman, tu es toute petite, tu portes un bonnet blanc, un corsage noir et un tablier bleu. Tu marches dans notre maison, tu ranges le ménage, tu fais la cuisine et tu es maman. (...) Ce sont des travaux simples qui s'étendent devant ta vie et que tu accomplis sans cesse. Après chacun d'eux, tu regardes le suivant et tu pars où il te conduit, docile et calme. (...) Maman, lorsque tu es assise à la fenêtre, tu couds et tu penses. Je sais bien à quoi tu penses. Tu penses à la chemise que tu couds, à un gilet, à un pantalon ou à la soupe du soir.

»Mais surtout, tu penses à moi. (...) Alors, maman, tu n'es plus une simple femme qui coud et qui pense, tu es la mère d'un enfant de douze ans; tu te recueilles et tu travailles pour l'humanité, toi qui prépares un homme.» (Lectures, Ch. Foretay, Vaud, 1966; Messages, 4ème année, Berne 1960).

Simples femmes, heureuses femmes si transparentes qu'un enfant de douze ans peut les comprendre et deviner leurs pensées. Femmes d'une grande beauté d'âme, sans âge, sans apparence définie, vêtues des «pauvres jupes couleur des choses» car «la vie des femmes se compose de besognes plutôt que de toilettes». (L'Ecolier valaisan, 1960).

Nulle allusion aux relations d'affection entre mari et femme; le couple se compose toujours d'un père et d'une mère, jamais d'un mari et d'une femme. Si les mères sont petites, les pères sont toujours grands et forts. Ils travaillent, lisent le journal, téléphonent, fument la pipe, jouent un instant avec les enfants. Ils représentent l'autorité, celui pour qui l'on fait silence. La vie familiale se déroule en cercle clos; peu de visites viennent troubler la quiétude des soirées familiales. On rit d'ailleurs fort peu dans les besogneuses chaumières et l'humour n'y est certes pas une qualité fort prisée. Tout au plus trouve-t-on quelques touches d'ironie qui souvent se raillent des «petits travers féminins». On peut lire par exemple:

«Papa est grand et fort; il ne craint rien; quand le tonnerre gronde, maman sursaute; papa dit que les femmes sont plus peureuses que les lièvres.» (L'Ecolier valaisan, 1960). Si un soir, une chauve-souris s'introduit dans la cuisine, la cuisinière s'enfuit aussitôt en agitant les bras et en s'écriant «la bête noire». «Mais Fred a ouvert la porte de la cuisine, il pousse un éclat de rire:

— Un oiseau effrayé! quelle chance! nous allons l'attraper. (...) Les fillettes, relevant des deux mains leurs longues chemises de nuit, se cachent derrière leur maman.»

Fred découvrira qu'il s'agit d'une chauve-souris et le père en profitera pour faire une leçon sur les caractéristiques de la chauve-souris.

Survient un incident, la fugue d'un garçon en général, les mères s'affolent alors que les pères calmes et parfois souriants, ont tôt fait de rattraper l'imprudent qui sera corrigé de la «bonne manière».

Si la majorité des mères de famille dépeintes dans les manuels sont de «simples femmes», il arrive toutefois que l'on s'intéresse aux classes privilégiées de la société. Curieusement, il est alors rarement fait allusion à la mère (elle joue du piano) et c'est le personnage de la servante ou de la cuisinière qui est décrit. Les servantes veillent d'un œil vigilant à la bonne marche du ménage et tout en étant de fortes et généreuses natures, elles manifestent parfois un brin de tyrannie. Ainsi:

«Après son nettoyage, quand j'annonce: «Je vais fumer une pipe», Marie se demande avec angoisse où je lancerai l'allumette. Gêné par son regard, je ne sais plus qu'en faire. Dois-je avaler ce morceau de bois, le déchiqueter en parcelles invisibles, ou me dérangerai-je de ma place pour le jeter dans l'âtre?» (Heures Claires, Genève, 4e année, 1969).

Les mères n'ont aucune activité professionnelle à l'extérieur de leur foyer, et l'éventail des professions réservées aux filles est extrêmement restreint. Il s'agit avant tout des métiers à vocation sociale (infirmière, institutrice), n'exigeant pas de grandes qualifications (giletière, modiste) et se situant dans le secteur de l'échange (commerçante, vendeuse, épicière), car traditionnellement le secteur de la production est réservé aux garçons. La profession la plus décrite est celle d'institutrice dont le rôle présente de frappantes analogies avec celui de la mère. «Pauvre petite femme! Elle a encore maigri», s'écrie un garçonnet en revoyant sa maîtresse de première. «O ma bonne maîtresse, non, jamais, jamais, je ne vous oublierai! (...) Je me rappellerai l'année passée dans votre classe où j'appris tant de choses, où je vous vis tant de fois fatiguée et souffrante, mais toujours attentionnée, toujours indulgente; désespérée, quand un élève tenait mal sa plume et ne pouvait perdre cette mauvaise habitude; tremblante, quand l'inspecteur nous interrogeait; heureuse, quand nous avions des succès, toujours bonne et tendre comme une mère.» (Heures Claires, 4e année, Genève, 1969).

Quant aux femmes âgées, elles sont de douces grand-mères, parfois de vieilles demoiselles toutes de noir vêtues et de vieilles rusées, un peu inquiétantes, courbées sur un bâton.

Enfin, que se passe-t-il «du côté des petites filles?». Elles vivent dans l'univers feutré des poupées et des berceaux. La poupée est un des instruments utilisés par la mère pour éduquer sa fille et l'initier à son rôle futur. Les garçons cassent leurs jouets, les démontent afin d'en saisir le mécanisme, mais si par malheur une petite fille tourmente sa poupée, elle sera sévèrement reprise. Ainsi, à une fillette désirant vérifier si son bébé est véritablement incassable, une mère n'hésitera pas à parler de «poupée assassinée». Après avoir brisé sa poupée, l'enfant souffrit d'une telle commotion qu'elle dut garder le lit durant deux jours. (L'Ecolier valaisan, 1960). Elle n'avait pas brisé un simple jouet, mais «son enfant». Chaque sexe est décrit dans un vocabulaire bien précis. Si les garçons sont aventureux, turbulents, téméraires, courageux, loyaux, francs, forts, s'ils ont des doigts tachés d'encre, des poches pleines de mille trésors, s'ils déchirent leurs vêtements, jouent à la guerre et aux billes, ne détournent pas la tête devant un visiteur, s'ils sont en un mot de «fameux gaillards», les filles, elles, sont rêveuses, craintives, s, bavardes, taquines, moqueuses, un peu agaçantes parfois, ordonnées, souriantes, polies et généreuses. A l'école, durant la récréation les garçons courent, se bousculent tandis que les filles se promènent, bavardent «et regardent les garçons à la dérobée». Un garçon est fort en mathémathique, mais une fille «aime l'ouvrage manuel, déteste le calcul, raffole de la composition» (Mes lectures, Fribourg, 1960). Elle porte souvent des fleurs à sa maîtresse. Les fillettes sont timorées, elles admirent les garçons. Lorsque la neige tombe, elles battent des mains derrière la fenêtre; elles nourrissent les oiseaux et construisent un bonhomme de neige avec l'aide de leurs frères, lesquels se plaisent en outre à faire de folles glissades. S'agissant des baignades, tandis que le père et son fils s'élancent du plongeoir et fendent les eaux pour jouer ensuite au ballon sur le sable, Line apprend à faire des pâtés. «Maman remplit le seau de sable mouillé, bien tassé, le renverse vivement, le retire avec précaution: le moulage est parfait!

»Vite, Line imite sa maman. La voilà bientôt entourée d'une ronde de pâtés fermes. Elle les décore avec de jolis cailloux blancs. On dirait des gâteaux aux amandes.» (Joyeux Départ, 2ème année, Berne 1956).

La petite fille n'existe pas pour elle-même. Depuis sa plus tendre enfance, elle joue et répète le rôle qu'elle est destinée à jouer.

Si le but de l'école est de permettre l'intégration sociale des individus, il est surprenant de constater combien elle est en retard sur l'évolution de la société. Les manuels donnent une image peu réaliste et désuette de la femme; ils la dépeignent essentiellement dans une situation de faiblesse et de dépendance. Nos enfants peuvent-ils à travers ces textes reconnaître leur mère, leur sœur ou leurs camarades de classe? Une telle représentation va à l'encontre des efforts entrepris dans tous les domaines pour améliorer la condition de la femme et faciliter son intégration harmonieuse dans la société.

Simone Forster